



**PRESSE**

**LOUISE, SHE'S CRAZY  
MOVE THE SKY**

**LESLIE KAPLAN**

Adapted, Directed  
and Performed by

**ELISE VIGIER & FRÉDÉRIQUE LOLIÉE**

THEATRE DES LUCIOLES 61, RUE ALEXANDRE DUVAL 35 000 RENNES

T > +33 (0)2 23 42 30 77 / M > theatredeslucioles@wanadoo.fr

[WWW.THEATRE-DES-LUCIOLES.NET](http://WWW.THEATRE-DES-LUCIOLES.NET)

### « Louise, elle est Folle & Déplace le ciel », un diptyque proposé par le Théâtre des Lucioles

« Louise, elle est folle »

La folie d'une autre !

Entourée de ses fidèles collaboratrices, Frédérique Loliée et Elise Vigier, Leslie Kaplan poursuit sa réflexion sur les mots, la ville et la folie, en présentant « Louise, elle est folle ». La folie explorée dans une forme langagière récurrente, proche de l'obsession, qui tente d'atteindre le principe même de réalité. Mais quelle réalité ? Quelle folie ? Celle que l'on enferme ou bien celle que l'on singularise ou banalise pour ne pas à avoir à s'en inquiéter ?

Parcourant les coursives du Théâtre, passant une porte pour accéder au plateau, Frédérique Loliée et Elise Vigier sont déjà en errance tout comme les mots, lâchés en rafales une heure durant. Sur un sol brut, sous un éclairage sobre, les deux femmes débutent une course folle aux mots, ceux qu'elles s'empruntent, se dérobent, s'approprient, s'arrachent dans un questionnement sans cesse renouvelé ne trouvant ni réponses, ni solutions à leur épopée « philosophique » ! Mais est-ce bien l'objectif de cette parade, de cette folie sémantique qui additionne les propos saugrenus ? Les mots constituent eux-mêmes un personnage incarnant toute la violence des sociétés urbaines, absorbant, par couches successives, les sédimentations d'un terrain sur lequel les glissements sont nombreux.

La folie est bien présente, mais laquelle ? Celle, latente et que l'on tolère en la qualifiant de singulière avec un certain détachement afin de la banaliser, de la rendre ordinaire ou bien celle se situant « en dehors » de la réalité ? Ancrée dans une réalité que les mots font émerger par anaphore ou anticipation. « Louise, elle est folle », mais dans quelle mesure ? Parce que la ville est le lieu de tous les possibles ? Parce qu'elle permet la transgression, l'inattendu...

Des achats compulsifs, une absorption de bières bues à la hâte, une course-poursuite parmi la foule hurlante de la ville, une agitation incessante générant une tension quasi palpable et voilà deux femmes en proie à des accusations réciproques, répétées inlassablement, exploitées avec perversion afin de bouter l'autre hors de ses limites. Mais lesquelles ? Celles imposées par le diktat d'une société qui les assignent à des faits, des comportements et des attitudes prévisibles ou bien celles circonscrites par les limites géographiques d'un urbanisme aliénant ? La réalité du propos se situe ailleurs que dans un monde bien ancré dans le présent, un présent charrié par les mots qui mettent à distance l'évidence même d'une société où l'on survit plus que l'on vit. Le langage constitue le trait d'union entre la folie incarnée par la figure de Louise et le principe même de réalité.

Dans une scénographie très moderne et sophistiquée, version Warlikowski dans son adaptation « d'Un Tramway » donnée il y a quelques années à l'Odéon, les comédiennes sont contenues dans un intérieur à l'image de ces appartements urbains totalement impersonnels et pourtant si tendances. Des panneaux coulissants permettent des ouvertures vers l'extérieur, ou à l'inverse nous permettent de pénétrer l'intérieur de ces femmes dont le quotidien est d'une étonnante banalité. L'eau coule sur une grille d'égout servant de douche ou dans un lavabo dont le siphon est dévissé. La vie est bien présente, elle s'échappe de partout, investit le plateau, la mise en scène mais aussi la mise en images réalisée par une projection vidéo de toute beauté qui accompagne le jeu des comédiennes comme lorsque Frédérique Loliée se retrouve perdue parmi une foule apparaissant sur un écran en fond de scène et donnant l'impression d'une multitude étourdissante. Ou bien, lorsque les vaches défilent en arrière-plan pendant qu'Elise Vigier raconte l'histoire de cet ami, éleveur de vaches, qui un jour se retrouve face à son assiette constatant qu'il s'apprête à manger la cuisse de Berthe, sa vache préférée ! Sur la façade de cette « maison de poupées », plantée au milieu du plateau, des

images de grands ensembles sont projetées. La cité, la *polis* dans toute sa splendeur avec pour paysage sonore un univers urbain facilement identifiable, accompagne le propos avec toujours plus de pertinence. Yves Bernard a réalisé une scénographie remarquable, la situant au plus proche du champ sémantique exploré par l'auteur, entre rêve et hallucination. Le tissu rouge pourpre dont Elise et Frédérique s'entourent la taille, rappelle celui des peintures du Caravage. Que d'élégance !

« Déplace le ciel »

### **Ces femmes-là, elles sont folles**

Dans la continuité de ce diptyque proposé dans le cadre de la programmation « Itinéraire Bis » du Théâtre des quartiers d'Ivry, Elise Vigier et Frédérique Loliée s'enfoncent encore plus profond vers la folie avec cette deuxième pièce de Leslie Kaplan. Quel plaisir de retrouver ce duo de femmes qui nous avaient lâché trop tôt de leur course délirante dans « Louise elle est folle ». Femmes identiques ou plurielles, ce nouvel opus ouvre et complète une nouvelle fenêtre sur cette folie douce, excentrique et formidablement touchante.

Accrochées aux images de la télévision, ou à celles de leurs rêves et fantasmes qui éclosent par surprises, deux femmes se parlent encore et toujours dans une joute explosive et délurée. Du départ de Léonard dont l'abandon lancera cette nouvelle course philosophique – sérieuse ou de comptoir, qu'importe après tout – qui nous mènera dans un dédale de sujets tout aussi loufoques les uns que les autres. Tout y passe, de l'amour et sa recherche de l'être aimé, l'obsession envers l'existence d'une conscience des vaches ou encore le débat de la supériorité de la langue française sur la langue anglaise. Ou peut-être serait-ce l'inverse ?

Dans la même lignée que « Louise elle est folle », Leslie Kaplan nous offre un texte d'une drôlerie stupéfiante avec en filigrane l'intelligence d'un regard sur cette folie qui obnubile tant ce trio d'artiste. Ces femmes savent ne pas sombrer dans les représentations obscures de telles problématiques pour n'en révéler que la part lumineuse, sensible et d'une poésie grinçante. Dans une scénographie plus sobre que le premier volet, elle conserve ces lignes épurées qui déstabilise l'espace à tel point que son réalisme se décompose d'un mouvement de porte vers un onirisme envoûtant.

À la suite de cet itinéraire dans la poésie de Leslie Kaplan, il ne reste qu'à saluer Elise Vigier et Frédérique Loliée pour la beauté de leur jeu, qui même dans cette énergie folle laisse entrevoir la pointe vive d'une sensibilité à fleur de peau.

**MEDIAPART**

avril 2016

Jean-Pierre THIBAUDAT

## **Au bonheur des actrices**

### *Louise, elles sont folles*

A Ivry-sur-Seine, le Studio Casanova vient de vivre ses dernières heures avant d'être reconverti. Si les travaux sont terminés à temps, le Théâtre des Quartiers d'Ivry s'installera dans la Manufacture des Œillets à la rentrée. On ne pouvait rêver plus beau cadeau d'adieu qu'offrir le plateau à deux actrices dont la démente est l'ordinaire, Frédérique Loliée et Elise Vigier (deux figures du Théâtre des Lucioles). Leslie Kaplan, à la fois auteur, amie et coach, leur a concocté des pièces non résumables, irracontables et formidables. Du beau, du bon, du merveilleux babil. Entre copines.

Elles en sont à trois spectacles au compteur. Le fait de présenter « Louise, elle est folle » et « Déplace le ciel » à la file, dans un opportun diptyque (55 minutes chacune séparées par un entracte) constitue illico les deux copines en personnages récurrents. L'un plus sombre, l'autre plus explosif, les deux résolument barrés, jamais d'accord mais inséparables comme Bouvard et Pécuchet, Zadig et Voltaire, la rose et le réséda. En avant pour un triptyque !

**« Louise elle est folle » : avoir le cafard, et le manger**

**En clôture d'itinéraire Bis, le Théâtre des Quartiers d'Ivry présente le diptyque « Louise, elle est folle » et « Déplace le ciel » mis en scène et joué par Frédérique Loliée ainsi qu'Elise Vigier à partir des œuvres de Leslie Kaplan. D'entrée de jeu les deux femmes débattent, l'une accusant l'autre de lui avoir pris ses mots, l'autre ne comprenant pas cette remarque. Le point commun entre ces deux adaptations ? Un combat livré aux mots qui nous enferment, à ce qu'ils ont à dire sur nous presque malgré nous, et notre société.**

Dans « Louise, elle est folle » les deux femmes évoluent dans une structure métallique fermée de panneaux de tulle blanc coulissants extrêmement imposante. C'est à la fois en lieu réel, un bar, et lieu fictif servant d'écran à un défilé de nuages où dansent les ombres, que la scénographie a été pensée, très élevée comme pour dynamiser le propos tenu par les deux actrices loufoques, au charisme fou. Dans cette partie, elles débattent quant à la folie de Louise qui n'est pas là, tout en s'accusant d'avoir pris les mots de l'autre. Louise ? Elle est folle, victime manifeste de la société de consommation, Louise c'est la bêtise même. Pour dire la folie de Louise, il ne reste que des mots qui au goût du duo, ont déjà trop servi à dire des choses, à tel point par exemple, qu'on ne pourrait plus utiliser le mot lavabo sans avoir de pensée pornographique.

Au delà du débat sur la folie de Louise, c'est une critique acide, acerbe mais pleine d'humour qui nous est livrée sur notre société, et de notre terre surpeuplée. La bêtise ce n'est pas Louise, mais c'est de passer une semaine à s'acheter à un maillot de bain, de ne pas pouvoir manger une vache qu'on connaît, de ne manger que du poulet français... Toutes ces questions sont marquées par une interprétation touchante, en parallèle de ces jeux de mots, elles n'ont de cesse d'accomplir des tâches quotidiennes décontextualisées avec beaucoup de drôlerie, comme bronzer le visage blanc de crème solaire. Malgré la teneur de leur propos, elles esquissent des petits tableaux de vie qui confrontent le spectateur à ses propres habitudes et clichés. Toute leur réflexion est marquée par Dieu, est-il d'origine française ? Pourquoi n'a-t-il pas de femme ? A quoi ressemble Dieu ? Dieu c'est la nature soutient l'une des deux pour convaincre l'autre, qui mange des cafards pour se sentir héroïque, plus réelle, plus proche de lui, transcendée. Terriblement d'actualité mais traitées sur un ton aux airs naïvement réjouissants, ces interrogations plongent le public dans la construction d'un discours dogmatique. Les mots, bien choisis, employés avec conviction ont un pouvoir performatif que les deux femmes se plaisent à rendre absurde.

Dans « Déplace le ciel », le duo féminin affublé de lunettes de soleil et boots à paillettes n'en finit plus de faire sourire par des attitudes lascives et improbables, en évolution dans une structure blanche horizontale et plus lointaine, avec un téléviseur comme décor et fond sonore. En écho avec la pièce précédente, elles jouent avec les mots et leurs corps pour comprendre l'amour. L'amour c'est la catastrophe, la sensation du maximum. Elle rêvent beaucoup, se demandent si le français est supérieur à l'anglais et plus encore. Alors que l'une des deux comédiennes attend Léonard, celui qu'elle aime mais qui ne vient pas, l'autre, le nez collé à son téléphone parle de ses ruptures. Le potentiel comique du duo semble infini.

En quête d'une vérité qui nous échappe après avoir même débattu sur le mot vérité, les deux héroïnes de ce diptyque refont le monde et nous en peignent un tableau aussi absurdemment génial que grave, parce que si on pense seulement à la réalité, on dépérit.

## Et à propos de LOUISE, ELLE EST FOLLE

Deux femmes visiblement excédées l'une par l'autre. Les mots jaillissent de leurs bouches sans qu'elles les maîtrisent. Leurs propos n'ont rien à voir avec la réalité mais tout avec les clichés les plus éculés. La carnassière machine capitaliste a broyé leurs personnalités. Ce qui leur reste d'humanité elles le projettent sur Louise, une tierce personne, qui n'apparaît jamais mais qui, concentre leurs désirs les plus enfouis. Elles n'ont donc de cesse de la traiter de folle.

Leslie Kaplan est sans doute aucun l'un (l'une) des rares auteurs dramatiques français digne de Bernard-Marie Koltès et de Jean-Luc Lagarce. Si son sentiment de l'absurde qui gouverne nos vies évoque Beckett, son propos est par ailleurs en prise directe avec notre désolant présent. On repère dans le maelström de paroles que déversent les deux occupantes du plateau - phénoménales Frédérique Loliée et Elise Vigier - l'aversion qu'inspire à l'auteur la société néo-libérale, le peu de cas qu'elle fait de nos préoccupations et son acharnement à rejeter les fous, c'est à dire tous ceux qui ne marchent pas au pas, hors de l'humanité. On peut plus qu'on ne l'a jamais fait parler de déraison d'état.

ALLEGRO THEATRE I mars 2011

(...) Dans les superbes décors d'Yves Bernard, Frédérique Loliée et Elise Vigier se montrent toujours extrêmement inventives : elles dansent, crient, menacent, passent du côté du public, raccourcissent leurs jupes, et prennent des douches. Et cette énergie réjouissante est toujours juste, décrivant un nouvel état de la femme sans jamais la figer dans l'hystérie. Le texte de Leslie Kaplan fonctionne à la manière des tropismes de Nathalie Sarraute : partant d'une réflexion, chaque scène s'emballe dans le sillage des mots qui interrogent partant des cochons, du sexe, ou du vol de mots pour grimper jusqu'aux cieux aux qualificatifs innombrables. En creusant les mots, les comédiennes offrent de fascinantes plages de libertés : des zones où rien n'est «donné une fois pour toutes», et où les identités ne se laissent jamais enfermer dans des boîtes. Un spectacle ensorcelant.

TOUTELACULTURE.COM I jeudi 10 mars 2011

(...) Sur le plateau de la Maison de la Poésie à Paris, les deux actrices Frédérique Loliée et Elise Vigier jouent leur partition en virtuoses. Allant jusqu'à assumer avec doigté, les fêlures de leurs voix quand elles tentent un récitatif slamé-chanté... Il y a sans doute deux explications à cela. Ce texte scandé a été écrit pour elles par l'écrivain Leslie Kaplan, essayiste d'origine américaine qui depuis les années 70 observe la vie en France – à l'usine ou dans les cités comme dans les facs... Et puis les deux comédiennes sont complices depuis toujours, cofondatrices avec Martial di Fonzo Bo, Pierre Maillet et d'autres, du Théâtre des Lucioles en 1994, ce fameux collectif issu de la première promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne. Elles ont elles-mêmes mis en scène leur drôle de show comme une revue où la harangue remplace la chanson, où l'image vidéo (façades d'immeubles de cités, ou prairies peuplées de chimères) devient comme un escalier somptueux. Mais sous leur cocasserie, c'est aussi la question du vivre ensemble qu'elles abordent : comment se débrouille-t-on avec l'identité, avec toutes nos identités. Et pas seulement avec l'origine des mots.

TÉLÉRAMA.FR I Emmanuelle Bouchez 12 mars 2011

(...) Les deux interprètes – étonnantes - investissent de tout leur corps ces mots courts, les font valser en l'air ou se chevaucher, les dansent en rythme. L'intelligent et astucieux dispositif scénique –un cube translucide installé sur le plateau- suggère différents espaces et, grâce à un système de projections, permet toutes les fantasmagories. Il est formidablement habité (...)

LEJDD.FR I mardi 8 mars 2011

## A propos de DÉPLACE LE CIEL

Entre réalité et rêve, lieu clos et soif d'ailleurs, quête d'amour et espérance nourricière, elles se débattent au milieu d'un poste de télévision intrusif et de murs froids qu'elles s'efforcent de dépasser, de franchir, de traverser. **Ces deux femmes, dont on ne sait rien, ont quelque chose d'universel.**

Comme le sont la recherche de l'amour, la solitude inévitable, le poids du réel, la soif de liberté, l'espoir indispensable. Tout cela prend vie grâce à **la beauté légère des mots**, à la drôlerie des situations et, redisons-le, au talent des comédiennes. *Déplace le ciel* est à voir, à entendre, à savourer. Même si, au bout du compte, on ne sait toujours pas où est ce fichu Léonard... **LE JSD.COM** | 2 décembre 2013

C'est la troisième fois que Leslie Kaplan écrit pour Frédérique Loliée et Elise Vigier. En 2007 les deux actrices avaient commandé une pièce à Leslie Kaplan et ce fut « Duetto-Toute ma vie j'ai été une femme ». Puis en 2011, second volet « Louise, elle est folle ». « Déplace le ciel » complète la trilogie.

On aimerait bien qu'un théâtre ait l'idée de leur proposer de jouer d'un coup la trilogie d'autant que les deux premiers volets ont été peu vus. Elles ont tellement de plaisir à être ensemble sur un plateau de théâtre. Et puis Leslie Kaplan a visiblement plaisir à écrire pour elles ces pièces légères comme l'air et drôles comme tout. « Les allers retours entre l'écriture et le travail de plateau sont pour moi extrêmement stimulants » confesse-t-elle. Et cela se voit. C'est dire la jubilation qu'on a à être assis devant elles, à les voir déplacer le ciel en faisant bouger les lignes écrites par leur amie.

**RUE 89** | Jean-Pierre Thibaudat 4 décembre 2013

Deux femmes dans un bar ou dans tout autre lieu où elles peuvent se trouver à côté d'une télévision allumée. De laquelle s'échappent des propos ineptes. Les deux femmes font, elles, danser les mots, les soupèsent, les refont à neuf. Entre deux évocations d'un certain Léonard, objet d'amour et de haine de l'une d'elles, elles parlent de vaches, de singes, des théories de Darwin, de la difficulté d'être et aussi, exemples farfelus à l'appui, de la supériorité de la langue française sur l'anglais... Ce faisant, elles remettent en question des convictions toutes faites et de fil en aiguille osent le face à face avec notre époque. Épuisées par ces échanges souvent burlesques il leur arrive de sombrer dans le sommeil. Et de rêver. Ces rêves qui leur apparaissent évidemment idiots ne sont pas sans les troubler. Elise Vigier et Frédérique Loliée, qui jouent et ont conçu la mise en scène, donnent une beauté inédite à ces moments qui offrent une opportunité à s'atteindre.

Leslie Kaplan a, à l'évidence inventé une nouvelle écriture scénique. Si son texte est d'une densité intimidante, il est aussi gorgé d'humour. D'un humour souvent âpre. Elle assène surtout la preuve que le théâtre est un champs où la pensée peut gambader, où elle a la liberté de se déployer.

**ALLEGRO THEATRE** | Joshka schidlow 3 décembre 2013

Le texte de Leslie Kaplan, est vif, incisif. Il est servi par deux comédiennes épatantes, tour à tour malicieuses, irritantes, émouvantes ou pathétiques qui conduisent le dialogue comme une partie de ping-pong.

C'est drôle, enlevé. On s'y retrouve. On s'y perd. Mais on se laisse embarquer dans cet enchaînement de situations à première vue cocasses, mais derrière lesquelles se dissimule à peine la gravité de la vie.

**LE SNES** | 2 décembre 2013





---

**Théâtre des Lucioles**

61, rue Alexandre Duval  
35 000 Rennes – France  
[www.theatre-des-lucioles.net](http://www.theatre-des-lucioles.net)  
T. +33 (0)2 23 42 30 77



**Muriel Jugon** / Diffusion

Tél : 06 86 66 41 05  
[muriel.lucioles@orange.fr](mailto:muriel.lucioles@orange.fr)

**Odile Massart** / administration

Tél : + 33 (0) 2 23 42 30 77  
[theatredeslucioles@wanadoo.fr](mailto:theatredeslucioles@wanadoo.fr)